



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de GUILLOT (Roland), « Notre édition », *Œuvres complètes*, Tome I, *Basiorum liber et Odarum liber*, SECOND (Jean), p. 90-91

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5614-5.p.0085](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5614-5.p.0085)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2005. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTRE ÉDITION.

Nous avons choisi de donner ici le texte de l'édition de 1541 publiée à Utrecht et de noter, en bas de page, toutes les variantes (de ponctuation, d'orthographe, de majuscule et bien sûr de texte) par rapport au texte de l'édition de 1539 (pour le *Basiorum Liber*). Nous reproduisons l'exemplaire de la Bibliothèque nationale coté Yc 9470.

Notre choix s'est porté sur cette édition de 1541, d'abord parce qu'elle est la première qui établit définitivement le texte de l'œuvre de Second, grâce aux soins de ses deux frères Grudius et Marius : les éditions suivantes, notamment celles de 1561 et de 1582, se contenteront de reprendre ce texte en n'y apportant que de très infimes corrections de détail ; ensuite parce que c'est celle qu'ont connue Ronsard, Baïf, Belleau et les autres pour produire leurs imitations ; enfin parce que l'édition de 1539, due à Michel Nerius, présente un état lacunaire (*Basium* XIX absent et inversion de l'ordre des *Basia* VII et VIII) et primitif du texte auquel de nombreuses modifications ont été apportées par Second lui-même, semble-t-il.

Il nous était impossible de traduire le *Basiorum Librer* et l'*Odarum Liber* en vers rimés et de mesure régulière ; pour éviter l'excès de prosaïsme, nous nous sommes imposé de rendre chaque vers latin le plus souvent par une seule ligne en français, en respectant au maximum l'ordre des mots latins. D'autre part nous avons tenté de ne jamais trahir Second en ne traduisant que le texte latin, mais tout le texte, dans un français d'aujourd'hui soutenu, mais sans archaïsmes.

Nos notes explicatives sont volontairement limitées à quelques sources de Second ou à quelques rares éclaircissements indispensables à la compréhension du texte par un lecteur moderne. Quant au recensement des imitations françaises des *Baisers*, par souci de ne pas par trop alourdir l'apparat critique, nous nous sommes contenté de noter, par une référence précise

après chaque pièce, les noms de l'imitateur et de la pièce imitante, renvoyant le lecteur à l'appendice final pour le texte. Nous citons les principales imitations latines (texte et référence ; nous traduisons lorsque le texte est difficile à trouver) à la suite de chaque pièce, sans les faire figurer dans l'appendice final (le recensement systématique de telles imitations serait l'objet d'un autre travail). Cet appendice collectant les multiples imitations françaises des Baisers est organisé selon l'ordre alphabétique des imitateurs (de Baif à Guy de Tours) et, pour chacun d'entre eux, selon l'ordre chronologique des pièces du poète néo-latin (de I à XIX). Même si nous avons cherché à être le plus complet possible, il est certain qu'il n'est pas exhaustif ; peu importe, ce travail est une invitation et une incitation à poursuivre nos recherches pour établir la considérable place de ce jeune prodige de vingt-quatre ans, dont on n'a jamais vraiment su mesurer l'impact indélébile.

Le *Basiorum Liber* se trouve du f° K 8 au f° M 2. Il suit les *Elegiarum Libri tres* qui ouvrent le volume des *Opera*, le *Funerum Liber* et l'*Epigrammatum Liber*. Il précède les *Epistularum Libri duo*. L'*Odorum Liber* se trouve du f° P 2 au f° Q 2, suit les *Epistolarum Libri* et précède le *Sylvarum Liber*. Nous reproduisons intégralement ce texte et sa ponctuation, nous contentant seulement de développer les principales abréviations utilisées :

ũ = um
 ã = am
 ě = em
 'q = -que ou -quam
 õ = on
 ã = an
 & = et

etc., et de distinguer i et j, u et v (sauf pour les majuscules). Nous ne distinguons pas non plus entre point d'interrogation et point d'exclamation dans le texte latin, car ils sont représentés par un seul signe typographique.